



Conseil supérieur de l'Education

Séance du 06 juin 2024

Amendement n°12 déposé par la FSU-SNUipp

TEXTE 06 : Projet d'arrêté fixant les programmes d'enseignement de français du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2) – Annexe 3

Amendement n°12

Partie Lecture, Points de vigilance pour le professeur

Supprimer :

« ~~Il ne donne à lire que des mots, des phrases puis des textes déchiffrables par l'élève, en fonction des CGP étudiées (l'usage des mots-outils doit être réduit au strict minimum)~~ »

Dans les « Exemples de réussite » en CP et en CE1

Supprimer :

Les mentions de « **pseudo-mots** »

Dès le préambule, et dans tout le programme de français cycle 1

Supprimer :

« **puis** » dans les énumérations « des lettres, des syllabes, des mots **puis** des phrases » ou « **puis** des textes »

Remplacer par :

« **et** »

Motivation :

Le programme tente d'imposer des conceptions à rebours des consensus scientifiques et des savoirs d'expérience des enseignant.es.

La conférence de consensus du CNESCO, présidée en 2016 par Maryse Bianco, rappelle dans ses conclusions que *“les deux voies de la lecture [directe (morphologique) et indirecte (graphophonémique)] se développent simultanément et de manière interactive sous l'influence de la construction explicite des règles de formation des mots et de leurs correspondances sonores et de l'apprentissage implicite des régularités de l'orthographe et des transcriptions orthographe-*

phonologie”. Ceci implique une confrontation précoce avec des marqueurs morphémiques, et donc la rencontre de mots non entièrement déchiffrables.

De la même manière, Sylvie Plane, linguiste et ex vice-présidente du CSP, rappelle que les mots-outils sont indispensables « *pour permettre aux élèves d’associer une forme graphique (le mot) à son statut grammatical (nom, verbe, adjectif) et à son sens. Ils permettent aussi d’accéder au sens d’une phrase et d’intégrer l’idée que lire c’est comprendre un énoncé.* »

Les didacticien.nes du français déconseillent le recours à des pseudo-mots (dans le programme par ex : « *doir ; stag ; choust ; valin ; cagnou* »), qui nuisent à la construction de la conscience orthographique et de l’expérience par l’élève que « *lire c’est comprendre un énoncé* ».

Enfin, le programme tente d’imposer une conception « étapiste » des apprentissages qui exclut, en lecture, un apprentissage basé sur la découverte d’énoncés avec recherches des indices pertinents de lecture ; de même en écriture, il est possible d’écrire des phrases (et des textes) dès le début. Dans la conception étapiste des apprentissages, ce qui est qualifié de plus “simple” est souvent un élément isolé et abstrait.

Le programme national n’a pas vocation à imposer une méthode unique, qui plus est non fondée scientifiquement et professionnellement.